

Onibaba, Japon, 1964, 103 minutes

Patrice Doré

Numéro 241, janvier–février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47827ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doré, P. (2006). Compte rendu de [*Onibaba*, Japon, 1964, 103 minutes]. *Séquences*, (241), 31–31.

ONIBABA

FILM > Après *L'Île nue*, film à l'esprit néoréaliste, le Japonais Kaneto Shindô opère un changement de ton pour le moins surprenant avec le drame onirique et érotique *Onibaba*, inspiré d'une fable bouddhiste. Dans un Japon médiéval déchiré par la guerre, une mère et sa belle-fille assassinent et dépouillent les déserteurs qui s'aventurent dans leur marais, troquant leurs armures pour du grain, après avoir jeté leurs cadavres dans un mystérieux trou sans fond. Un conflit d'ordre sexuel opposera les deux femmes lorsqu'un soldat déserteur qu'elles connaissent séduira la plus jeune. Ce ton bien différent de *L'Île nue* n'empêchera pas Shindô de prêter au film la même poésie et la même thématique : la survivance, l'associant ici à celui de la reproduction. Il y a du Kurosawa dans cette façon de jouer constamment sur les oppositions entre la lumière et les ténèbres, le bruit et le dialogue, l'épuration et le baroque, ce qui, ajouté à une composition picturale impériale, rendra encore plus parfaite une œuvre au lyrisme unique.



DVD > On ne peut que rester pantois d'admiration devant le rendu du noir et blanc de la photographie (primée à Moscou) de Kiyomi Kuroda, fidèle chef opérateur de Shindô sur quatorze films. C'est un cinéaste allumé de 91 ans qui se prêterait au jeu d'une interview conduite en 2003. Rien de moins que stagiaire chez Kenji Mizoguchi (*Les Contes de la lune vague*) dès 1939, Shindô nous y dévoile les chiffres d'un curriculum vitae

impressionnant : 250 scénarios, 47 long métrages réalisés et des fréquentations de taille, dont Kinji Fukasaku, Seijun Suzuki et Yasuzo Masumura. Par ailleurs, le cinéaste ne tarira pas d'éloges envers son compositeur personnel, Hikaru Hayashi, qui fit des merveilles d'invention sur *Onibaba*. La motivation de filmer en noir et blanc (par souci de non-modernisme), les conditions de tournage exigeantes (personne ne put quitter le plateau durant cinq mois), les divers symboles utilisés (les roseaux, les pigeons) et la spiritualité se verront à tour de rôle abordés par le principal intéressé. Trouvaille inespérée de l'édition : 40 minutes d'images noir et blanc et couleur Super8 captées sur le plateau par l'acteur principal, Kei Sato.

CHAPITRE MÉMORABLE > Animée d'une incontrôlable pulsion, la jeune héroïne, au chapitre 8, *Sneaking Away*, répond clandestinement à l'appel de la chair en pleine nuit. Son désir, calibré par le rythme haletant de l'escapade et le mouvement agité des roseaux balayés au passage, s'enrichira métaphoriquement par des roucoulements de pigeons et par le murmure d'une inquiétante végétation.

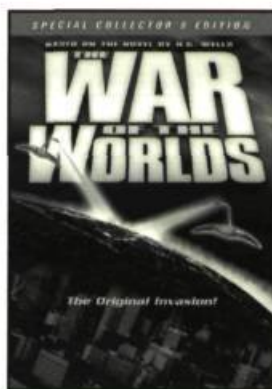
Patrice Doré

■ Japon 1964, 103 minutes — Réal. : Kaneto Shindô — Scén. : Kaneto Shindô — Int. : Nobuko Otowa, Jitsuko Yoshimura, Kei Sato, Taiji Tonoyama — Tonoyama — Dist. : Criterion.

FILM ★★★★★ DVD ★★★

THE WAR OF THE WORLDS

FILM > Alerte rouge. La paranoïa du communisme va bon train lorsque Paramount décide en 1953 d'en profiter en adaptant le célèbre roman d'invasion de H.G. Wells écrit en 1897. Dans les fonds de tiroirs depuis 1924, le projet n'avait en effet trouvé aucun écho, décliné tour à tour par Hitchcock et De Mille dans les années 30. Ce dernier en fera cependant cadeau au producteur George Pal (*The Time Machine*) qui l'actualisera en gommant le cadre anglais post-victorien du récit au profit de celui de la guerre froide. Résultat des courses : un franc succès public, des effets spéciaux oscarisés et la reconnaissance d'un genre qui n'excitait naguère personne. Cinquante ans plus tard, les envahisseurs ont toutefois du plomb dans l'aile ; malgré un charme vieillot, *War of the Worlds* n'en est pas moins une série B inoffensive tout juste moyenne, comme en témoignent ses personnages pantins, sa réalisation académique et ses répliques navrantes.



DVD > Les deux pistes de commentaires n'arriveront pas à balayer sous le tapis ces reproches. La première, assurée par les protagonistes Gene Barry et Ann Robinson, vire rapidement au cauchemar tant ceux-ci semblent prendre plaisir à y disperser des niches de silence d'une durée de deux minutes à chaque cinq minutes. C'est entre deux plages interminables que Robinson révèle au grand jour que, pendant la scène de danse, ses chaussures étaient trop grandes. Dis donc... Et que Woody Woodpecker — en hommage à Walter Lantz dont George Pal était proche — se cache dans un arbre au début du film, chose que nous ne discernerons jamais en dépit d'une volonté juvénile et d'un zoom exagéré de télécommande. La seconde, commentée par le cinéaste Joe Dante et les historiens Bob Burns et Bill Warren, ne fait pas état du pivert, mais peine à soutenir un intérêt minimal par son flot ininterrompu d'informations sur des acteurs de cinquième zone. Considérablement plus intéressante, cette inclusion de la diffusion intégrale de l'émission radio de Orson Welles et de la troupe du *Mercury Theatre* qui, à la veille de l'Halloween de 1938, avait terrifié la population en adaptant en direct le roman de H.G. Wells. *The Father of Science-fiction* nous exposera ensuite des comparatifs avec un autre grand de l'anticipation, Jules Verne.

CHAPITRE MÉMORABLE > Curieusement, c'est lorsque les Martiens ne sont pas dans les parages que le réalisateur Byron Haskin parvient à rendre le chaos palpable. Les sirènes, la population en exode, les autoroutes congestionnées, le centre-ville désert, les églises envahies de fidèles affolés, l'angoisse se montre ainsi appréciable au chapitre 10, *Los Angeles Evacuated*. ⑤

Patrice Doré

■ LA GUERRE DES MONDES — États-Unis 1953, 85 minutes — Réal. : Byron Haskin — Scén. : Barré Lyndon d'après le roman de H.G. Wells — Int. : Gene Barry, Ann Robinson, Les Tremayne, Robert Cornthwaite, Sandro Giglio, Lewis — Dist. : Paramount

FILM ★ DVD ★★★